

«A propos des Sarrasins de Famars ; essai d'explication d'une appellation traditionnelle »
Conférence de Mr Michel Defossez du 30 octobre 2011 (résumé).

Famars serait peuplé de Sarrasins ? Nous chercherons l'origine du mot et nous verrons que finalement sarrasin égale païen. La littérature médiévale nous aide à démontrer tout ce que cela signifiait et à partir de là, nous avons des éléments pour lesquels nous avons des explications qui paraissent évidentes. Le terme de sarrasin comme celui de Mahomet qui lui est joint concerne à la fois des lieux et des choses avant de concerner des personnes.

Inventaire des lieux.

Autour de Bavay, mais dans l'Avesnois en général, nous avons une longue liste de lieux, lieux dits qui font appel aux sarrasins. Le trou des sarrasins à Houdain-les-Bavay à la limite de Bellignies (carte IGN) ; ces souterrains cités dans un texte de 1859 sous le nom de trou des sarrasins furent détruits par l'exploitation des carrières de Bellignies mais attribués dès le départ à l'époque romaine. Des fouilles menées dans les années 80 ont amené à considérer que ces souterrains qui se trouvaient dans des poches de calcaire coquillier avaient été creusés dans le but d'exploiter ce calcaire coquillier employé comme dégraissant pour la fabrication des céramiques. On avait donc une couche de sarrasin, calcaire dégraissant.

Les vestiges de Bavay ont également amené leur lot de lieux-dits des sarrasins. A Doullers, nous avons le mur des Sarrasins. A St Rémy du Nord, le château d'eau qui se trouve sur l'aqueduc avant la traversée de la Sambre, est indifféremment appelé le mur romain, le mur des sarrasins. A Etroeuingt, la fontaine des sarrasins où des vestiges gallo-romains furent trouvés. L'oppidum gallo-romain de Dufломont, près d'Avesnes, était considéré par les villageois, comme une ancienne ville de sarrasins. Les grandes voies romaines étaient appelées parfois chemin des sarrasins. On va avoir quantité de toponymes qui font référence aux sarrasins dans la région de Charleroi et le long de la voie romaine entre Bavay et Tongres. Fin du 19^e et début du 20^e siècle, les historiens belges se sont beaucoup penchés sur la question, et ont retrouvé énormément de lieux-dits sarrasins. En 1870, à Ransart, au lieu-dit « la ville des sarrasins », une fouille révéla une sorte de tumulus et une enceinte autour d'un plateau triangulaire constitué d'un rempart de terre d'environ 2 mètres de hauteur. A Morlanwelz, le château des sarrasins, également un lieu-dit « pays des turcs », sur la voie Bavay-Tongres. A Casteau, près de Mons, le mur des sarrasins. Parfois des vestiges médiévaux sont liés aux sarrasins ; par exemple la Tour de Beaufort, installée par Baudouin l'Edifieur, destinée à surveiller la route entre Avesnes et Maubeuge ; cette tour s'appelle la tour des Sarrasins. Ce qui veut dire que l'utilisation du terme sarrasin est postérieure au 12^e siècle. En 1807 à Avesnes, la découverte d'un cimetière médiéval autour d'une chapelle St Michel, fit dire aux habitants que c'était un ancien cimetière de sarrasins. Un peu plus tard, en 1852, un ouvrier qui avait trouvé à côté les restes d'un ancien pavé de sarrasin, ce pavé était en fait le pavement de la chapelle. Il y avait donc une dimension un peu mystérieuse, tout ce qui paraissait d'origine humaine, dont on avait perdu la mémoire, on le faisait remonter aux sarrasins. Ce dernier exemple permet de faire la transition des lieux aux choses. Le sarrasin, c'est d'abord une roche ; roche pas très solide formée de sable et de fossiles et de restes de différentes pierres, de limonite notamment, réunies par un ciment calcaire plus ou moins abondant, ciment qui détermine si la roche sera ou non compacte : on parle aussi de calcaire coquillier ferrugineux. Les fossiles sont particulièrement visibles au trou des sarrasins d'Houdain-les-Bavay. Dans les explications du terme de sarrasin, on a dit : le trou des sarrasins c'est peut-être plutôt la roche que les hommes. C'est peut-être l'inverse dans la région de Bavay et Famars. Tout ce qui était pour nous une couche géologique, était appelé par les ouvriers bavaysiens, du sarrasin. Auguste Carlier, curé de Bavay, avant et après la révolution, voit le 22 juin 1815, son cabinet de curiosités, dévasté par les troupes anglaises et prussiennes. Pour essayer de récupérer son fond, il va placarder une affiche :

« des vases en bronze et en terre rouges... (qu'on appelle ici du sarrasin)

des médailles (qu'on appelle ici Mahomets) gauloises, romaines, consulaires, impériales..... »

Carlier sait parfaitement que les sarrasins n'y sont pour rien, mais il emploie l'expression pour se faire comprendre des habitants et récupérer les pièces volées.

En 1913, l'appellation est encore utilisée à l'époque ; lors de travaux de voiries, « on est tombé en plein sarrasin... » quant à l'appellation Mahomet, appellation utilisée pour désigner en fait les monnaies antiques, c'est déjà ce que note d'Oultreman (1639) qui attribue cette appellation à l'ignorance qui fait confondre les Mahométants aux Sarrasins avec les Romains. En 1732, Claude Masse, dans un mémoire sur Bavay, « on trouve beaucoup de médailles et d'empereurs romains que les habitants savent très bien vendre, quoique la plupart dans leur ignorance, les appellent des Mahomets. Il est difficile de leur faire entendre que ce ne sont pas des portraits de sarrasins, pas plus que tous ces murs et vestiges que l'on trouve en différents endroits». Pour parler de ces Mahomets, des explications populaires nous sont données. 1865, « la tradition populaire selon laquelle les sultans chercheraient à reprendre Bavay, devaient jurer qu'ils allaient reprendre Bavay ».

Mahomet, ce n'est pas une invention purement bavaysienne. Dans la région de Sivry-Rance, se trouve un lieu-dit « Vieux-Sart ». On note dans le bois de Vieux-Sart, un étang et un ruisseau Mahomet. Cette appellation populaire est distinguée clairement à partir du milieu du 18^e siècle. Les historiens l'ont évitée, car pour eux elle était fautive. Reste la question : pourquoi les habitants de Famars se sont appropriés le surnom de Sarrasins ? L'attention des riches notables étrangers fut attirée par le site Famars puisqu'ils achetaient des Mahomets, et ceci a pu faire qu'une sorte de gloire a été ressentie par les habitants, d'être dans un endroit aussi remarquable, et peut-être ont-ils voulu s'approprier cette gloire en s'appelant ou en se laissant appeler sarrasins. Il y a donc valorisation de cette expression à partir de cette date. Par contre, le même comportement observé à Bavay en 1842, est resté sans suite.

Pourquoi ce nom de sarrasin était-il employé pour désigner des populations antérieures dont le souvenir s'était perdu ?

Le sens de l'expression sarrasin.

Le sarrasin est un personnage mythique, c'est l'adversaire des croisades. Différents épisodes sont rattachés aux guerres contre les musulmans sur leur territoire, mais il n'y a pas encore de rapport avec nos païens locaux. Les paysans, ce sont des chrétiens ; les hommes de ces temps anciens dont on a perdu la mémoire, ce sont des païens. Cette identification entre sarrasin musulman et païen, est parfaitement établie dans la littérature en langue vulgaire et populaire du moyen-âge (en particulier dans la chanson de Roland).

On comprend parfaitement l'appellation de Mahomets donnée aux pièces de monnaie romaine. Pièces de monnaie sur lesquelles figure toujours la tête de l'empereur, tête représentative de l'idole, et l'idole parfaite c'est Mahomet, donc ce sont des Mahomets. L'identité païen et sarrasin s'en trouve renforcée. A la fin du 13^e siècle, l'identification sarrasin-païen, n'a toujours pas disparue. La traduction latine de l'Islam, 2^e quart du 12^e siècle, fait prendre conscience aux Franciscains qu'ils sont très mal armés pour prêcher, car leur argumentation est inaudible pour les musulmans, la vision traditionnelle n'est pas exacte. La convocation au concile de Latran IV, assimile encore sarrasin et païen.

Progressivement, on se rend compte que l'Islam relève d'une certaine façon, de l'hérésie, avec cette fautive intention de sauver les hommes de l'idolâtrie, mais après ce long travail de découverte, l'équivalence sarrasin-païen cessa.

Devant les ruines romaines, encore impressionnantes, on est en droit de se demander quelles attitudes adoptaient nos compatriotes du Moyen-Age ? Les ruines ne pouvaient être attribuées qu'au temps « des païens, qui avaient fait n'importe quoi, en utilisant des procédés condamnables, mais nous, nous leur étions bien supérieurs, car nous étions des chrétiens ». Ces constructions géantes, impossibles à reproduire, ne nous concernaient plus : c'était le meilleur moyen d'éviter des complexes.

La légende de St Rémy du Nord illustre bien qu'elle fait référence à des temps mythologiques anciens qui font que, finalement tout cela n'a pas d'importance.

L'appellation sarrasin demeure cependant, ce qui fait toute la richesse des sarrasins de Famars.